Morin, Marie-Thé et Pier Rodier. *Oz*. Morin, Marie-Thé. *Ti-Jean de partout* et *Cyrano Tag*. Sudbury : Prise de parole, 2013. 232 p.

Voici un livre qui comporte trois pièces de théâtre : d'abord *Oz* de Marie-Thé Morin et Pier Rodier puis *Ti-Jean de partout* et *Cyrano tag* de Marie-Thé Morin. Ces pièces constituent des adaptations qui viennent enrichir le répertoire théâtral francophone et faire le bonheur des enfants sans exclure le public adulte. Si les œuvres dont les auteurs se sont inspirés sont très diverses, elles gardent toutefois un point commun : il s'agit de textes qui ont joui d'une grande popularité, qui ont été l'objet de nombreuses reprises et adaptations, au cinéma comme à la télévision et qui délivrent un message très fort.

Marie-Thé Morin a fouillé dans l'histoire et le folklore français et canadien, dans la littérature blanche, noire et créole, à la recherche de ces personnages emblématiques qui font maintenant partie du patrimoine littéraire mondial. D'abord, un choix judicieux de textes sur lesquels la modernisation est brodée de manière à nous laisser vivre notre temps sans pour autant nous détacher d'un passé riche de valeurs qu'il est utile de garder. Une reprise opérée avec beaucoup de tact, faisant de la fidélité aux textes originaux un principe, mais laissant la place à l'apport personnel, ce qui donne lieu à un mélange savamment agencé. Lorsque Marie-Thé Morin et Pier Rodier rappellent la Dorothée du monde merveilleux d'Oz, ils lui demandent d'être proche des petits spectateurs du vingt-et-unième siècle. Lorsque Marie-Thé Morin décide de redonner vie à Ti-Jean, elle essaie de se réappropriier ici et maintenant le personnage et toute la symbolique qui l'entoure. Enfin, lorsqu'elle fait de *Cyrano de Bergerac* *Cyrano Tag*, elle en garde l'essentiel tout en y mettant du sien et ce n'est pas peu de chose. Il n'est donc pas exagéré d'avancer qu'ici, le travail d'adaptation vaut bien celui de la création.

Au cours de ce processus de recréation, Marie-Thé Morin a dû donner une tout autre dimension à la scène en en faisant un lieu de tous les possibles. Non seulement on y conte des histoires, mais aussi on y joue de la musique, on y chante, on y traverse des océans, on y parcourt des distances énormes et on peut même y voler au gré du vent et se poser sur des îles lointaines. Osant toujours, elle fait tenir dans l'espace scénique des maisons, des châteaux, les habitants d'un village, une population de singes ailés, une flotte composée de plusieurs bateaux, toute une ville en guerre. Ces trois textes redéfinissent donc la scène qui prend une incroyable ampleur et se distend pour ne connaître d'autres limites que celles de l'imagination de l'auteur et celle des

enfants à qui le spectacle est destiné. Bousculant les genres, Marie-Thé Morin produit ainsi des pièces où le théâtre est bien plus que du théâtre.

Que les pièces soient conçues comme une série de scènes qui s'enchaînent avec une étonnante fluidité, ou qu'elles soient découpées, comme c'est le cas dans *Cyrano Tag*, en actes qui marquent les moments forts de l'histoire, elles dégagent une harmonie qui permet de les lire avec tant d'aisance que les pages défilent sans qu'on s'en rende compte. Usant de la langue familière avec beaucoup de naturel, l'auteure accumule aphérèses et apocopes, interjections et onomatopées, ellipses et autres ruptures de construction dans un style d'une incroyable vivacité. Cette langue de tout le monde et qui coule de source, recèle une magie, celle d'une parole qui est mise au service du possible.

Quant au message délivré, il nous rappelle la richesse qui réside en chacun de nous et qu'il s'agit de découvrir. La petite taille de Ti-Jean n'est ni une faiblesse ni un handicap, c'est pourquoi elle est dépassée à partir du moment où le personnage décide de prendre sa vie en main. De même, le nez de Cyrano n'empêche pas sa verve de séduire Roxane et qui plus est, de garder l'amour vivant au-delà des années et de la mort. Dorothée et ses compagnons se croyant dépourvus qui de cœur, qui de cerveau, qui de courage, ont la surprise de découvrir qu'ils n'ont rien à envier à personne puisqu'au fond rien ne leur manque. Il est par conséquent inutile d'aller chercher très loin, il suffit plutôt que chacun dirige son regard non pas vers l'extérieur mais vers l'intérieur, car c'est là que se cache le trésor qu'il cherche. Cette invitation à la découverte de soi, nous en avons déjà connaissance avec les œuvres originales, la dramaturge nous la rappelle et fait bien de la remettre une fois encore au goût du jour.

Si la modestie de Marie-Thé Morin lui fait noter dans son mot sur l'adaptation de *Cyrano Tag*, et en caractères gras de surcroît, qu'elle n'est pas l'auteure de la pièce, cela ne l'empêche pas d'avoir une ambition aussi grande que légitime. Par des textes pouvant être lus et/ou vus, véhiculant une richesse considérable aussi bien au niveau du sens que des moyens mis en œuvre pour le rendre, elle aspire à toucher un public aussi large que le monde, car, au-delà des enfants canadiens, ce sont, comme elle le mentionne cette fois dans son mot sur l'adaptation de *Ti-Jean de partout*, tous les peuples déshérités de la terre qui peuvent trouver dans ces histoires une source d'inspiration.

Le fruit du travail de Marie-Thé Morin et Pier Rodier sont des textes à la valeur artistique sans conteste et au charme sans pareil, capables de séduire et les petits et les plus grands. Les dramaturges ont ainsi réussi le tour de force de présenter des histoires aussi légères que profondes qui transmettent d'importants messages avec une candeur et une fraîcheur enfantines.

Lire ces textes, c'est permettre aux auteurs de nous tendre la main pour nous faire passer dans le monde enchanté et enchanteur de Dorothee, Ti Jean et Cyrano. Avec quel plaisir nous nous y engageons et quelle jouissance nous trouvons à nous y mouvoir ! Nous nous sentons pousser des ailes qui nous emportent à travers le temps et l'espace. Nous sommes pris de sympathie pour des héros à la tête pleine de rêves si bien qu'une fois le livre refermé, nous restons encore captivés par ces personnages que nous ne sommes pas prêts de quitter.

La plume de Marie-Thé Morin, avec le concours de celle de Pier Rodier pour *Oz*, mêle les textes et les fait coexister d'une manière explicite allant même jusqu'à garder des passages de la pièce d'Edmond Rostand qu'elle prend le soin de marquer en gris, pour ajouter une couche à un palimpseste dont elle évite de gratter les anciennes. La transcendance textuelle permet ainsi aux grandes œuvres littéraires d'être sans cesse relues grâce à ces auteurs qui les reprennent en leur insufflant une vie nouvelle.

Salwa Benchaabane, Université Brock